

M. M. de
Pringhes.

A La Haye le 25^e Decembre 1672

Il est inutile, Monsieur, que je commence par faire le
bout de l'ameur qui s'apres dans peu de jours. Je
vais faire de vous faire voir la prochaine epitre
plutot du contentement que ceste passee, de la
quelle il me semble que vous avez tout ce que
de vous faire satisfait. La peine que vous prenez
au succes de l'oreille nouvelle alliance, d'autre chose
est une force marquee de l'affection qui vous
dure pour ceste Maison, qui savez ce qu'il
a valu le trone, et ce qu'il vaut les branches.
Pour moy, je me represente par degre, en quel
souci nous etions, quand il ne restoit plus de
Prinse d'Orange a ces Etats, quelle estoit la
joie quand Dieu nous a donne un unique,
comme nous avons tremble auant que Dieu
veoir est unique passe par le chasteau,
fusse a Dieu le Merle, de la partie Viroli,
comme depuis nous avons souhaitte de le
veoir en etat de prosperer sa race. Et ~~enfin~~
voyez le bon Dieu qui nous escouvre jusqu'a present.
Le dernier vase me reste de quelque nombre
d'excellens masles. non pas que je soy en etat de
ni en etat de les voir, j'en ayrouy bonnes. Si
je puis naistre un seul de mon vivant, je
l'antray, or laissez. Grateours, en Dieu ton Ami
La Mission est brieve; si vous l'aymer mesme
en latin, il y a, Plene dimitti servum tuum
Domine.

Ce que vous prenez la peine de glosier sur le
texte de Grotius ou il donneoit grand' envie de
vous entretenir une couple d'heures; mais que
boudre! Dans la conjoncture ou nous sommes, je
n'ayrouy pas a laisser voler par les armes des
petits faiblesses, congevant de grande importance.

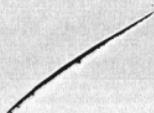
D'une scule mienne maxime fait il que je vous
 informe, c'est que je ne connois point d'amitié & d'hostilité
 à l'Estat, et tiens pour vainc tout autre considération
 que celle de l'intérêt, par où donc s'en va un
 fumé, tout ce que il voit auancer de reue,
 noissances, mesconnoissances, gratitudes et
 ingratitudes, entre voisins. A peine est ce quelque
 chose entre freres ou parents. Au fonds, personne
 n'a le droit d'obliger un autre, que par —
 reflexion sur soymisme. Reportez à cela,
 Monsieur, tout ce que de grands Royaumes on
 fait, pour le petit Estat, Vous comprendrez
 bien ce que je vous dis. Vre Henry le Grand,
 et sa voisine la pucelle Anglois, seauoyent
 bien ce qu'ils faisoient, on nous s'courrans de
 même que nous avons agi pour eux au besoin.
 Mais on voit déjà trop.

J'applaudis extrêmement à cette illustre promotion
 de Monseigneur Tellier, une vibration tresparticulière
 n'istant toujours d'emeurir pour son excellente
 merite, depuis que j'ay eu l'honneur de le
 connoître, pour n'avoit rien trouué à la louer
 que leuy fust comparabli à mon avis.

Après des interruptions qui me sont arrivées sur
 deux lieux, que vous voyez bien marqué à
 jambes rompus, je ne puis encor vous dire
 rien du nostre Canal, vous nous avez fait obtenu
 en Campagne un Officier qui est sul capable
 de nous en rendre le plus du compeau, qu'a —
 peine est il bien arrivé et pourra être arrivé
 qu'il sera obligé de repartir du nouveau
 la maniere que vous vous y priver, confondant
 dommages devant lez moys de Mai et du Decembre
 en depit de tous les Abusages. O —
 pour passer une assez longue attente, de ce que
 vous appellez Goutte de France, m'a tenu lez

par un pied. Puis eus le privilie essayé in Anglorome
il y a six ans. Si je puis me promettre envoi
un semblable intervalle, je n'aurai plus qu'un
sujet de m'en plaindre. Le bon est, que ce ^{meilleur}
s'ensuivra du douleur, que quandois je porterois
m'apuyer dessus. Je dormir toutefois s'en
trouve par fois interrompu et j'ay trouué
l'invention d'employer ce Dardos à quelque
chose qui me détourne par la tete ou que je
souffre au pied. Le petit papier qui va ^{en}
joints en est un eschantillon. Il y est beaucoup
parl' à la France pourquoy j'ose vous l'envoyer,
il s'en trouve iuy affez s'ignorans, qui en voulront
faire quelque eas. Ces l'informe soust're feudier,
monsieur, à ses sensuns de ^{les} Jeannans, —
pourroir que enillier porteroit la peine de les
informer de l'Age de l'Auteur, qui est sans
restours, et sans autres limites que celuy de sa
vie. Cte &c. —

Tous nos Famillies, Monsieur, vous rendent
les graces qu'ils doibent de ce que vous
dignez vous souvenir d'eux, et souhaitons
une longue prosperité à toutes les ^{Fam.}



846,